"Je suis une grande gueule et je l'assume!"

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 92

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Je suis une grande gueule

Cet été, Maïtena Biraben est de retour sur la RTS pour dix émissions. L'occasion, pour l'animatrice franco-suisse, de prouver que le temps n'a pas émoussé son piquant.

C'est Philippa de Roten, cheffe de Société et culture à la RTS, qui en a eu l'idée: aller repêcher Maïtena Biraben, alors dans la digestion de son éviction de Canal+ et du *Grand Journal* qu'elle a présenté pendant un an et la ramener en Suisse. Le temps d'un été au moins.

La blonde piquante, qui s'apprête à fêter ses 50 ans, présentera donc, entre juillet et août, une série de dix interviews de personnalités — Jean Paul Gauthier, Katherine Pancol, Géraldine Fasnacht, Bettina Rheims, Thierry Marx, entre autres.

«Je suis très émue de revenir là où j'ai commencé», reconnaît-elle. Et de retrouver Genève où j'ai vécu: le Mur des réformateurs est toujours là, le grand échiquier du parc des Bastions aussi, ouf, cela rassure. En revanche, l'ambiance a évolué dans certains coins de la ville: le côté hyperpointu et contemporain de Genève attire les bobos de gauche. Tant mieux.»

Bien que née en région parisienne et portant le nom basque de son père, Maïtena est Suissesse par mariage. «La place de la Suisse est capitale dans ma vie, c'est là que j'ai appris à devenir adulte entre 20 à 29 ans. Mes références culturelles du quotidien, c'était faire les commis à Coop

«Je suis très émue de revenir là où j'ai commencé», explique Maïtena Biraben, qui s'apprête à fêter ses 50 ans.

et je l'assume ! »

ou à Migros et les virements à la fin du mois. » Alors, quel choc culturel, quand débarquée à Paris, après avoir été repérée par Thierry Ardisson dans *Ça colle et c'est piquant* sur la TSR, elle découvre qu'il faut utiliser un chéquier pour payer notamment son médecin à la fin de la consultation !

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Comme on le sait, Maïtena ne mettra pas longtemps à se réacclimater à son pays d'origine. Les propositions de boulot s'enchaînent: après *Vue sur la mer* et *Emmenez-moi* sur France 3, la voilà officiant aux commandes des *Maternelles* sur la Cinquième et, à partir de 2004, sur Canal+ à celles de *La Matinale*, du *Supplément*, puis du *Grand Journal*. « Ce que j'aime dans ce métier ? Le travail d'équipe ! Etre proche des gens à qui je m'adresse et comprendre leurs centres d'intérêt. Et aussi donner l'illusion de la spontanéité et de la légèreté, alors qu'il y a du boulot derrière. » Maïtena Biraben se définit, en effet, comme une énorme bosseuse. Elle passe ses invités aux rayons X avant de les recevoir sur ses plateaux. Ses questions, ses relances, elle les prépare. « J'ai la citoyenneté dans le sang, je suis très républicaine, farouchement laïque et je me suis toujours efforcée de défendre ces valeurs, même face à des personnes qui ne les partagent pas. Je tiens pour acquis que la France est le pays de la conversation et du débat. Et que ce n'est pas, parce qu'on n'est pas du même avis, qu'on est des ennemis. » Cette manière non consensuelle d'envisager l'échange a déjà coûté des plumes à celle que d'aucuns — « les donneurs de leçons et les arbitres de l'élégance qui m'exaspèrent » s'agace-t-elle — qualifient de « caractérielle ». « Si j'étais un homme, on dirait juste que j'ai du caractère. »

DES FLEURS APRÈS LES COUPS

Parce qu'elle ne manie pas la langue du politiquement correct et se préoccupe plus du fond que de la forme (en 2015, elle a dit au cours d'une interview sur le plateau de Canal+ que «les Français se reconnaissaient dans le discours de vérité tenu par le Front national»), Maïtena s'est fait conspuer par certains de ses confrères, puis, quelques mois plus tard, évincer de la chaîne. « J'ai passé des moments difficiles, qui m'ont abîmée, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. »

Durant sa dernière année à Canal+, alors que l'audience de la chaîne dégringolait, Maïtena a tenu bon. Amatrice de rugby, la dame a prouvé qu'elle savait assumer une mêlée. « Le combat ne me fait pas peur. Je le connais par cœur : j'ai grandi dans un monde d'adversité. C'est la douceur qui m'inquiète. Cela a été mon plus grand combat : accepter de mettre un peu plus de sérénité dans ma vie. »

L'après-Canal+, elle l'a bien géré aussi : un procès contre son ancien employeur pour rétablir la justice est en cours, ainsi qu'elle l'a expliqué récemment sur le plateau de Darius Rochebin.

L'année passée loin des plateaux de télé lui a permis de voir pousser les fleurs — pivoine, roses, tulipes … — de son jardin (elle vit à Sèvres, dans la proche banlieue de Paris), de faire le marché et de cuisiner. Elle vient d'ailleurs de publier un livre de recettes *Légumes, ils vont vous surprendre. Mes recettes de tous les jours,* avec le chef Pierre Etchemaïte (Marabout). Elle a aussi eu le temps d'être la marraine du dernier Salon du tatouage à Paris: avec la rose tatouée qui orne son avant-bras droit, elle était parfaitement à sa place.

PÉRIODE DE TRANSITION

« Pour l'instant, je suis au chômage et ce n'est pas marrant. Mais je n'ai pas envie de me plaindre. Je ne suis pas malade, j'arrive à boucler le mois, contrairement à des milliers de personnes. Je ne suis pas un « petit chose ».

Elle l'est d'autant moins que Maïtena a des trucs pour passer outre les phases de blues : « Boire un bon coup de bon pinard, regarder le vent dans les feuilles et me blottir dans les bras de mon chéri (l'écrivain Pierre Clément qui est son troisième mari). » Sans oublier ce mantra, que Maïtena répète régulièrement à sa petite famille (ses deux fils franco-suisses et les deux enfants de son compagnon) : ne pas aborder une journée qui commence d'un air grognon. « Les ennuis viennent tout seuls, ce n'est pas la peine de faire une tête de circonstance avant qu'ils ne déboulent. »

> *« Si j'étais un homme, on dirait juste que j'ai du caractère »*
>
> MAÏTENA BIRABEN, ANIMATRICE

Mais cette année particulière ne lui a-t-elle pas donné envie de s'exposer moins ? « Pas du tout. S'exposer, c'est se confronter à la critique. Il faut l'accepter. Je réagis à l'injustice, mais pas à la critique. Je suis une grande gueule et je l'assume. » D'autant mieux que sa grande gueule plaît. Elle le vérifie tous les jours sur les réseaux sociaux où les gens lui écrivent. Pas pour rien, si son avenir télévisuel s'annonce prometteur pour la rentrée. « Pensez à moi dans une heure et envoyez-moi de bons influx : j'ai un rendez-vous professionnel capital ! » lance-t-elle, joyeuse. Avant de s'inquiéter : « Vous m'avez trouvée rude ? Non ? Ah, tu vois, mon chéri *(à l'adresse de son mari)*, il y a des gens qui savent aller au-delà des apparences. Pas comme toi *(rires)*. »

VÉRONIQUE CHÂTEL

Laurent BLEUZE